



Jésus s'est fait proche de tous les enfers humains, sans occulter aucune forme de mort, y compris celle qui nous arrache les uns aux autres. Dans notre monde, la mort sous toutes ses formes, on préfère l'occulter, la repousser le plus loin possible, rêver de jeunesse éternelle et d'immortalité. Or, c'est précisément au cœur de ces ténèbres vécues au quotidien que la Parole et la divine tendresse nous rejoignent – et non dans les manifestations triomphantes d'une foi qui refuse le doute et la nuit.

Lazare, ou la figure de tous les humains pris dans les liens visqueux de la mort, espérant la main qui les rendra à eux-mêmes.



Quelle est ma réaction, mon attitude face à des personnes enfermées dans le malheur, le deuil, la souffrance ?

Puis-je les accueillir dans mon cœur, leur offrir ma présence ou ai-je envie de fuir ?

Ai-je déjà fait l'expérience d'être rejoint·e lorsque j'étais dans la détresse ?

5^e Dimanche de Carême

29 mars 2020

Jn 11, 1-45

Lecture du livre du prophète Ézékiel (37, 12-14)

« Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez »

Viens voir, Seigneur !

Viens voir, Seigneur,
Où Lazare a été déposé.
Viens, viens voir
les morts de ce temps
et ceux qui les pleurent.

Viens voir ceux qui en secret
tremblent de faim, de soif
ou de peur.

Viens visiter ceux qui s'essayent
à croire dans la nuit.

Toi qui relèves ceux qui rampent
en t'abaissant à leur hauteur,
viens !

Viens visiter les morts et les enfers,
viens réveiller ceux qui t'attendent.

Tu pleures, et portes nos larmes
dans tes larmes.

Seigneur, réveille-nous de la mort !

Amen

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple !

Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur.

– Parole du Seigneur

La vision de la 1^{ere} lecture remonte à la période de l'histoire d'Israël connue sous le nom d'exil babylonien. En 597 avant notre ère, les armées de Babylone ont forcé la capitulation de la ville rebelle de Jérusalem et ont déporté le roi de Judée et de nombreux chefs de Judée à Babylone. Dix ans plus tard, après que Jérusalem se soit rebellée à nouveau, les Babyloniens ont rasé Jérusalem et son temple. Ils ont déporté une deuxième vague de dirigeants juifs. Parmi la première vague de déportés se trouvait le jeune Ézéchiël, que Dieu a appelé plus tard à Babylone à la fonction de prophète. Pour ces déportés contraints de vivre à Babylone, l'avenir semblait un trou noir dans lequel le peuple était destiné à disparaître. Ézéchiël ne parle pas de ceux qui ont été tués, mais de ceux qui ont survécu en exil. Ils se sentent coupés de la présence de Dieu, ils se sentent morts, ils ont la mort dans l'âme. Les exilés étaient les survivants, pourtant ils ont creusé leurs tombes avec leur peur de l'absence de Dieu. À ce désespoir, Ézéchiël offre une métaphore étonnamment simple de la présence divine, la proximité de l'esprit de Dieu. Bien qu'ils soient en exil, toujours confrontés à la mort de leurs proches, pleurant toujours la perte de moyens familiers pour prier Dieu, Ézéchiël les rassure de la présence de Dieu. L'esprit de Dieu ramènera le peuple de l'exil. Avec l'esprit de Dieu, tout est possible. Sans cet esprit, l'existence n'est que chair et sang. Mais avec l'esprit de Dieu, il y a la vie, il y a ce que Jésus a appelé la plénitude de vie.

Psaume 129 (130) : R/ : Près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat.

1-Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel !

Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière ! R/

2-Si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, quisubsistera ?

Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne. R/

3-J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole.

Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. R/

4-Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat.

C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes. R/

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (8, 8-11)

« L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous »

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas.

Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

– *Parole du Seigneur.*

*Pour Paul, dans la 2e lecture, le corps n'est ni bon ni mauvais en soi. La question est de savoir comment il est utilisé. Lorsque le corps est utilisé comme Dieu le veut, le corps est bon. Mais lorsque le corps est utilisé de manière inappropriée et contraire à l'intention de Dieu, c'est pour Paul un corps pécheur. **Vivre de façon inappropriée est appelé par Paul vivre selon la chair.** Ce n'est pas par la chair, mais par l'esprit de Jésus ressuscité que la communauté de foi reçoit sa vie et sa paix. En conséquence, Paul attribue à la chair des caractéristiques telles que la mort, l'inimitié envers Dieu, l'incapacité à vivre sous la loi de Dieu et l'imperfection. Paul est influencé par les penseurs de son époque qui considèrent la chair comme imparfaite, car susceptible de se détériorer. Quand une personne se concentre sur la chair, elle ne se concentre pas sur Dieu, sur ce qui dure et est éternel. **Et donc la mort n'est pas seulement la mort physique ; c'est aussi la mort spirituelle, la séparation d'avec Dieu.** L'Esprit, Jésus et Dieu sont associés les uns aux autres. Il est difficile de les distinguer. Dieu insuffle la vie à ceux qui croient en Jésus. Par l'Esprit, même les corps mortels deviennent remplis de vie. **C'est une déclaration puissante : nous sommes tous des corps mortels imprégnés de l'Esprit, animés par l'œuvre de Dieu à travers Jésus.** Cela fait de nous une famille et des membres de la maison de Dieu.*

Acclamation de l'Évangile : Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi. Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur. Celui qui croit en moi ne mourra jamais. **Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (11, 1-45)

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade.

Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples :

« Revenons en Judée. »

Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit :

« N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »

Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la

mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement :
« Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez.
Mais allons auprès de lui ! »

Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas :
« Le Maître est là, il t'appelle. »

Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »

Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? »

Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. »

Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Celui qu'il aime est malade, mais, au lieu de se précipiter, Jésus prend son temps. Il veut nous conduire plus loin que l'événement. Pour les amis et la famille de Lazare, Jésus arrive trop tard. Il aurait pu le guérir, s'il avait été présent. Que peut-il faire maintenant qu'il est mort ? Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. N'est-ce pas également ce que nous souhaitons ? Au cœur du récit de Jean, ce n'est pas le miracle qui importe, mais le dialogue entre Marthe et Jésus qui lui dit : Je suis la Résurrection et la Vie. La réponse de Marthe est un modèle pour les croyants : Oui Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu qui doit venir dans le monde ! Croyons-nous cela ? La question que Jésus pose à Marthe, il la pose aussi à chacun d'entre nous. Jésus peut faire revivre les plus blessés de la vie. Il ne s'agit pas ici de la mort biologique, qui nous concernera tous, mais de la mort spirituelle. Le corps est mortel, mais il y a aussi en nous l'Esprit de Dieu qui donne Vie. Ézéchiel l'avait déjà dit dans la 1ère lecture. À son peuple découragé en exil à Babylone, éteint, mort, Dieu voulait susciter une espérance. Cette espérance n'a pas été déçue, car Dieu n'est pas du côté de la mort, mais de la vie.

Nous faisons l'expérience de la mort de plusieurs façons au cours de notre existence. À devenir producteurs de biens et

services , avons-nous perdu le sens de la vie ? Nous sommes parfois comme un peuple en exil ou comme Lazare : morts. Jésus s'adresse à nous dans notre quotidien. C'est maintenant que Dieu veut nous remettre debout et nous laisser aller libres. Même au cœur de cette pandémie qui frappe toute l'humanité... Si nous croyons en lui, même si nous sommes morts de quelque façon, nous pouvons vivre. Nous pouvons sortir de nos tombeaux que sont nos peurs et nos enfermements. Nous devons être comme Lazare, mais aussi comme Marthe qui proclame sa foi. Nous sommes appelés à la solidarité et à l'action. Lazare ne peut sortir seul du tombeau : il faut l'aide des autres. Nous devons enlever la pierre qui enferme Lazare et délier les liens qui l'empêchent d'aller. Et Lazare s'appelle aujourd'hui de notre nom et du nom de tous ceux qui nous entourent. Avec l'aide de Jésus, nous pouvons enlever la pierre qui bloque le chemin et les liens qui nous retiennent. Il se peut que la pierre soit très lourde. Il se peut que nous nous demandions s'il est utile de faire ce travail, la décomposition de la vie étant si avancée. Il se peut aussi que nos paroles et nos gestes soient perçus par Lazare comme une invitation à faire un premier pas. Personne ne le fera à sa place, mais il a besoin de nous. Le premier pas ayant été fait, nous devons achever le travail : enlever les bandelettes qui paralysent et laisser aller Lazare libéré. Sachons rendre grâce pour tous eux qui sont au service de la vie et rendons grâce au Seigneur pour les personnes qui accompagnent les familles en deuil, elles sont dans le rôle de Jésus auprès de Marthe et Marie pour rappeler l'espérance de la vie éternelle.

Dieu rend la dignité et la liberté. Paul dans la 2e lecture nous rappelle qu'être chrétien ce n'est pas être esclave de Dieu, c'est tout simplement recevoir une existence de fils et de filles. Chers catéchumènes c'est cela que vous deviendrez pleinement par votre baptême quand ce sera l'heure... Qui vient n'en doutez pas! La vie est une rencontre de la gratuité faite d'ouverture, de compassion et d'action. Ce qui nous enchaîne c'est souvent la diminution ou même la destruction de notre capacité d'agir, de pouvoir faire. Cela est ressenti comme une atteinte à l'intégrité de soi. Sortons du sentiment d'impuissance. Rien n'est facile, rien n'est magique. Il faut la participation mutuelle et c'est un effort quotidien. C'est ainsi que le monde passe de l'impuissance à l'espoir plutôt qu'au désespoir et au repli sur soi. Chacun au fond de lui possède générosité , compassion et altruisme. Libérer et donner sens à la vie n'est pas utopie surtout quand nous faisons le pari de l'Esprit qui est en nous. Nous pouvons être , les uns pour les autres , une source de clarté et de bonté. Soyons une bougie qui illumine le fond de nos tombeaux. Soyons une flamme dans le noir. N'attendons pas. La résurrection n'est pas une affaire d'avenir. Pour le croyant habité par l'Esprit elle déjà en train d'être vécue, en cours de réalisation.

Déliez les Lazare de notre monde et laissez-les aller.

Les commentaires en bleu sont de Serge Lefebvre un prêtre canadien.

